

Malaise culturel, malaise psychique et souffrance mentale

(Aperçu sur la consultation de psychologie à Alger-Centre)

Nacir Benhalla,

*Maître de conférences, psychologie clinique,
Laboratoire d'Anthropologie Psychanalytique et de Psychopathologie,
Université Alger 2.*

Résumé:

Un certain '*malaise culturel*' est ressenti et vécu par la société en raison des différents deuils laissés par les aléas de la vie. Le climat de tristesse et de tension observé chez les personnes témoigne d'un mal de vie qui a fini, à la longue, par gagner l'ensemble des institutions. C'est ainsi que les voies d'expression des désirs, au sens sublimatoire du terme, sont devenues faibles, pour ne pas dire inexistantes. C'est ce qui favorise et explique, en partie, la présence d'un certain '*malaise psychique*'. Ce dernier est inévitablement générateur d'angoisse, passant ainsi du '*collectif*' à l'*individuel*'. La demande d'aide psychologique que nous faisons tous les jours reste un signal vivant, témoignant de l'ampleur de cette souffrance. A travers cette communication, j'essaierai de montrer comment le vécu socioculturel s'imbrique pour alimenter un fonctionnement pathologique. Des vignettes cliniques vont élucider la nature et les caractéristiques de cette souffrance.

Mots clefs: Malaise culturel, malaise psychique, changement socioculturel.

Introduction:

Le but de ma communication est de présenter un état des lieux, une tentative de porter un diagnostic sur ce qui se passe au niveau de la structure socioculturelle, en termes de vécu, actes et comportements. Je m'appuierai sur deux principales observations: la première est tirée des entretiens cliniques récoltés à travers la demande de consultation. La deuxième est liée directement aux observations faites sur le vécu et les actes des personnes dans leur vie quotidienne.

Nous sommes partis de l'idée que le fonctionnement psychique, quelle que soit sa force intégrative, est intimement lié et façonné par les éléments culturels. Nous entendons par là l'aspect socioculturel, à savoir tout ce qui est représenté par: les croyances, les attitudes, les différentes mœurs ainsi que le système éducatif. Nous sommes conscients que l'équilibre de chaque société dépend de l'intégrité de ses composantes socioculturelles (histoire, langues, religion et croyances). Ces éléments agissent d'une façon parfois discrète et implicite sur l'équilibre individuel. Cela prend parfois une allure inconsciente dans un mouvement collectif chargé de conflits.

Malaise culturel:

Avant d'aborder le thème du malaise culturel, il est important de s'arrêter un peu sur des concepts, en particulier ceux relatifs à la culture. La notion de culture, selon le Robert, est définie comme étant «le développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés, elle constitue un ensemble de connaissances acquises».

Le dictionnaire de psychologies part dans la même direction. Il appréhende la culture selon trois aspects: activités intellectuelles, manière de sentir et d'agir, et l'acquisition des normes sociales dans le processus d'individuation. Les trois éléments cités sont au cœur de toute approche culturelle. Nous retenons ainsi que la culture a comme domaine d'exploration des représentations de la société. Elle inclut dans son sillage les conceptions sociologiques et anthropologiques. En revanche, les attitudes mentales représentées par la culture, au sens global du terme, agissent sur le fonctionnement psychique individuel, non pas comme donnée superficielle mais plutôt comme élément constituant et agissant sur la structure elle-même.

Freud déjà en 1929, dans *Malaise dans la culture*, a soulevé avec inquiétude le fait que le monde extérieur reste menaçant et la personne doit user de tous ses moyens psychiques pour se défendre. Cette menace est certes réactivée avec force dans notre ère et caractérisée par une explosion des désirs qui contiennent souvent une menace de l'intégrité individuelle et collective.

Dans la même optique, nous relevons aussi la contribution remarquable de René Kaës qui s'est spécialisé dans l'apport du vécu culturel sur la psyché. Constatant l'importance du collectif sur l'individuel, il a participé, en collaboration avec un groupe de chercheurs, à la création d'une revue spécialisée appelée *Inconscient et culture*. Parmi les thèmes qui sont étudiés nous citons *Différence culturelle et souffrances de l'identité* (2005).

Référence faite à ce qui se passe au nom de la mondialisation dans les pays voisins et ce qui se passe également dans notre pays, il devient plus

que nécessaire de se rapprocher du socioculturel comme donnée extérieure qui reste assez déterminante. C'est ce qui nous a incité à interroger la clinique de tous les jours et évaluer, auprès des sujets souffrants, la nature de cette souffrance. C'est dans cette optique que nous adoptons aisément les propos de Kaës, lorsqu'il avance que «la civilisation et la culture qui en représente l'aspect spirituel ou symboligène, se construit donc aussi, et de diverses manières, par contact direct et par représentation *in absentia*, dans le rapport avec ce qui n'est pas elle. On dira donc que, pour une part, elle se construit du dehors par l'effet exercé sur elle par le travail de représentation.» (R. Kaës, 2005, P.1).

Si nous retenons l'analyse de l'auteur, nous sommes tentés de dire que les lois du psychisme, notamment celles avancées par Freud en référence à la première topique, (conscient, inconscient, préconscient) sont fluides et interchangeables, et nous pourrions même dire que l'inconscient est en train d'évoluer par rapport à l'évolution de la culture.

Dans la même optique, et en se référant au modèle français, F. Richard (2012), dans son ouvrage *L'actuel malaise dans la culture*, a soigneusement analysé la 'crise contemporaine de la modernité'. Il a précisé comment le surmoi structurant cède le pas à un effritement de l'économie psychique. Sous la pression du changement socioéconomique accéléré, alimenté par une forte technologie, l'image du père a progressivement perdu sa mission structurante et organisatrice. «(...) Une telle situation engendrerait "une destruction de toute vergogne", une "sublimation négative" et une "liquidation du surmoi", dans un paradoxal mélange de culpabilité dépressive et de transgression des interdits : névrose *et* barbarie» (F. Richard, 2012, P.73-74).

Si les choses sont ainsi définies dans un milieu occidental différent, par son histoire et ses origines du notre, si la fonction du père a lâché progressivement du lest jusqu'à arriver à l'état actuel où les limites sont difficilement repérables, chez nous, ce père a non seulement du mal à faire face au flux d'excitation qui le déborde de partout, mais il est devenu vide de sa substance identificatoire (Benhalla N. 2012, pp. 278, 280). Du coup, sa fonction surmoïque sensée réguler les tensions, est devenue, dans beaucoup de cas, obsolète.

C'est sur ce point précisément que les deux sujets (français et algérien) peuvent se croiser. Et pour reprendre les termes de Richard, ils ont à faire à «un mauvais surmoi qui se serait glissé à la place du bon». Nous pouvons ajouter que chez nous, la crise est plus profonde, car l'individu doit puiser de plusieurs générations pour éventuellement retrouver une référence paternelle satisfaisante et authentique. Dans sa trajectoire de recherche inlassable, il prend au cours de route le risque évident d'arriver jusqu'aux

prophètes en empruntant le chemin sanglant où les partisans de la violence terroriste se tiennent embusqués.

Un autre dénominateur commun entre les deux cultures, est représenté par un comportement machinal où le paraître étouffe l'être. Cela répond largement au concept développé dans la théorie du *faux self*. Comme il a été cité précédemment, ce concept peut dissimuler une névrose phobique épuisée par les soucis de plaire à tout prix. D'ailleurs, même certaines psychothérapies, en Algérie favorisent plus facilement des techniques dites comportementalistes, pour renforcer, un tant soit peu, la prédominance du *'faux self'*. Ils ne sont, en réalité, que des défenses qui dissimulent un mal-être profond «Ces personnes adoptent, pour reprendre les propos de Eieger A. des postures à la mode, savent faire leur le style et la pensée la plus courante, en utilisant des mots enjoliveurs des clichés, la phraséologie des médias; dans leur discours, l'image de la culture apparaît artificiellement amplifiée. Ils peuvent toutefois atteindre une réussite académique assez surprenante (...). L'omnipotence y joue un rôle certain, dans le désir de satisfaire un idéal tout puissant parental, qui justifie que l'on s'impose tout genre de contraintes.» (Eieger A. 2005, p. 95).

Nous partageons pleinement les idées de l'auteur en rajoutant que le registre hystéro-phobique répond, dans une large mesure à ce fonctionnement. Malgré une certaine réussite formelle de ce style de comportement, ils sont souvent guettés par une décompensation sévère dès que les défenses inhérentes aux circonstances de l'ici et maintenant ne tiennent plus.

Espace culturel et vécu algérien:

Nous entendons par espace expressif de la culture, tous les lieux ou institutions regroupant des personnes qui s'unissent pour exprimer l'aspect affectif et/ou intellectuel. Nous incluons dans cette optique, les institutions éducatives telles que l'école, instituts de formation, théâtres, cinéma; les espaces sportifs tels que les stades, les piscines; les lieux de loisirs tels que les endroits de détente et de distraction. Ce sont les différents moyens concrets qui permettent à la personne de libérer le trop-plein d'excitation et assurent, dans les meilleurs des cas, une sublimation créatrice.

Pour étayer ces propos nous nous référons à D. Winnicott (1975) qui reste parmi les chercheurs qui ont exploré avec grand intérêt l'espace transitionnel. Il contient des représentations affectives vécues par le petit enfant avec sa mère et développé, par la suite dans les différents milieux vécus et investis par l'enfant. Le phénomène transitionnel auquel l'auteur fait référence est représenté par les espaces où la personne peut marquer une pause qui lui permet de mentaliser ce qu'elle a appris, de renouveler son

énergie pour se préparer à fournir de nouveaux efforts. Winnicott précise: «J'ai employé le terme d'expérience culturelle en y voyant une extension de l'idée de phénomène transitionnel et de jeu ...». (Winnicott D. W. 1975, p. 137). Il rajoute plus loin, que «la place où se situe l'expérience culturelle (...) est l'espace potentiel entre l'individu et son environnement» (Ibid p. 139). Cela veut dire, que le vécu de la personne en dehors de son milieu familial inclut les différentes institutions fréquentées par le sujet du primaire jusqu'à l'université et au-delà. Se sont des espaces transitionnels qui aident le sujet à se propulser vers l'équilibre et la réussite.

Mais est-ce que ces espaces sont suffisamment disponibles dans notre milieu? Nous n'avons pas besoin de faire une étude sur terrain pour montrer que la réponse est loin d'être satisfaisante. L'observation clinique spontanée et les plaintes présentées par les sujets lors des consultations suffisent pour affirmer tristement que tous ces espaces sont remarquablement insuffisants. Même ceux qui existent sont mal exploités ou carrément détournés de leurs vocations initiales. Il n'y a qu'à prendre l'exemple des salles de cinéma à Alger-Centre. Il y avait une vingtaine de salles après l'indépendance du pays en 1962. On se retrouve seulement avec 4 ou 5 salles, alors que la population actuelle est 10 fois plus importante.

Tout compte fait, et suite à ce constat désolant, nous ne pouvons pas nous attendre à un équilibre psychique individuel ou collectif alors qu'une partie importante constituant l'énergie de la personne est amputée. Ce n'est pas étonnant donc de voir une augmentation constante des mécanismes rigides tels que la *répression*, le *refoulement* et le *clivage* qui sont inévitablement utilisés comme défense contre l'angoisse du vide.

C'est important aussi d'ajouter, dans cet ordre d'idées, que la vie culturelle est strictement réglementée par les différents pouvoirs politiques qui se sont succédés. L'une des raisons évoquées est celle la cohésion sociale. C'est un alibi peut convaincant car une forte répression peut également menacer cette même cohésion. Nous pouvons même émettre l'hypothèse que la vague de violence terroriste pourrait être un symptôme dénonçant une forte inhibition de la structure sociale. Comment ne pas penser à cela lorsque les différentes voies d'expression demeurent totalement verrouillées.

Au final, nous nous retrouvons face à un vécu culturel vidé de sa substance créatrice ou sublimatoire. On ne peut imaginer une transmission intellectuelle ou artistique quelle qu'elle soit sa nature si elle n'est pas délimitée par un espace culturel riche et varié.

Par ailleurs, en se penchant sur la psychogenèse, il est important de souligner que les lois du psychisme sont incontestablement universelles. Cela veut dire que les structures psychiques de base sont régies par des

règles de fonctionnement identiques. Le vécu du milieu familial et social oriente ces lois pour leur assurer une trajectoire qui favoriserait leurs épanouissements. Les théories de base expliquant le développement sexuel sont là pour nous rappeler, à chaque fois, que la pulsion libidinale, par exemple, cherche inévitablement une voie d'expression. Peu importe les degrés de conformité de cette expression. L'essentiel c'est que la personne se débarrasse de la tension générée par cette pulsion.

Dans son article '*La scène originale criminelle*', Lepastier S. avance, à titre d'exemple, une «scène originaire sexuelle, toujours convoquée en cas de fonctionnement hystéro-phobique». Cette affirmation nous donne une idée selon laquelle le fantasme contient non seulement un caractère universel, mais l'impact traumatique engendré par cette scène est difficilement remis en cause. «A l'âge adulte, l'accès à la vie génitale, facilitant de nouvelles identifications aux imagos parentales, permet graduellement une meilleure inscription dans la succession des générations. Les représentations qui étaient initialement un motif d'angoisse accompagnent secondairement au moins dans les cas les plus favorables, la recherche du plaisir amoureux partagé» (S. Lepastier, 2012, p. 997)

Dans cet ordre d'idées, il est à constater que les pulsions sexuelles, pour reprendre les termes de l'auteur «sont celles susceptibles d'apporter (...) les plus grands dangers» (p.83). Du moment que les mêmes pulsions chez l'homme, réactivées par le corps et l'image de la femme, et du moment que ces pulsions ne sont pas soumises au travail de secondarisation, elles peuvent échapper au contrôle pour dériver vers n'importe quel drame.

Dans un autre article intitulé '*L'inhibition psychosexuelle*' (2012), le même auteur dresse un portrait significatif sur la condition féminine et comment elle est perçue par le regard social: «qu'elles soient voilées, rasées, «modestes dans leurs tenues, éduquées comme mineurs à vie ou présentées comme victimes potentielles de la brutalité masculine à protéger sans cesse» (p.81). La femme indienne violée tout récemment en plein public par un groupe de jeunes dans un autobus se passe de commentaire. Pourtant, le pays est en train de s'aligner et se définir comme étant parmi les pays émergents.

C'est utile d'ajouter dans la même trajectoire que la sexualité soit caractérisée dans notre milieu par une répression frappante, elle n'a le droit de s'exprimer que dans le cadre de la légitimité. Cela peut représenter un piège soigneusement inventé par le psychisme collectif. Il peut être considéré comme une belle résistance qui échappe à toute interprétation. C'est ainsi que le mariage pourrait être, chez certains névrosés, comme un moyen pour maintenir le blocage interne. La clinique nous le montre parfois

avec étonnement, comment une frigide s'arrange pour être avec un impuissant afin de maintenir un véritable clivage entre désirs et culpabilité.

L'un des patients me consulte car sa femme n'accepte de faire l'amour avec lui que dans le noir total, prétextant que la religion interdit une jouissance dans la lumière. Je retiens ce qu'il avait évoqué avec colère au cours d'une des séances: «Ca veut dire tout simplement qu'elle pense à quelqu'un d'autre tout en me faisant l'amour. Moi je préfère lui faire l'amour en la regardant droit dans les yeux». La lutte importante du patient contre l'angoisse de castration trouve ainsi un véritable écho dans le refus de sa partenaire à le regarder.

Il me semble que là également les deux cliniques (France et Algérie) peuvent se rejoindre, car ce sont des névroses classiques et relativement simples à appréhender. Seulement, et lorsque l'aspect culturel, en particulier la religion, s'en mêle, la résistance devient plus difficile à manier.

Dans ce paysage social connu par la rapidité, l'instabilité et le camouflage formel des désirs, la tâche devient plus difficile pour le praticien. Cette difficulté est ressentie presque de la même façon en Algérie qu'en France. J'étais particulièrement interpellé par les écrits de F. Richard. Dans son ouvrage *'La rencontre psychanalytique'*, il écrit: «les flux multiples et complexes qui animent et traversent les sujets contemporains entrelacent en un équilibre instable et fragile un mouvement de désengagement et de déliaison subjectales et des reprises d'ouverture objectalisante - c'est le rythme même de la pulsion, chaque direction contredisant, ou tempérant, l'autre...» (p. 37). Si l'auteur dénonce cette difficulté, toute en sachant qu'il est psychanalyste et il a du mal à se situer face aux mouvements transfero-contre-transférentiels, non pas parce que c'est difficile en tant que technique, mais car la pathologie actuelle (en Algérie ou en France) impose cette difficulté.

De ce fait, il est important de préciser que la psychothérapie, chez nous, est plus difficile à mener, toute en sachant que nous ne sommes ni psychanalystes, ni analysés. Ainsi, la demande implicite du sujet nous sollicite à le propulser «vers le haut» (propos de Richard). En agissant ainsi, nous courons parfois le risque de nous substituer au père absent, et peut être même favoriser une décompensation indésirable, car, voulant enlever rapidement les défenses du sujet (surtout celles relatives à la religion), nous courons le risque ou bien de le maintenir dans une relation de dépendance, ou bien de le lâcher sans préavis dans un milieu hostile. La souffrance psychique, dans les deux cas, persistera.

Malaise psychique et vécu sociale:

Nous entendons par malaise psychique une sensation de mal-être, une tension, un mal de vie. Ces signes sont observés sur les mimiques, les attitudes, les comportements des personnes. Parfois, ces agissements sont, inadaptés et parfois contradictoires. Cela va dans le sens d'une inadaptation face au changement et les mutations rapides. De ce fait, nous assistons tous les jours à un flux énergétique qui cherche, sans cesse, des guides, des voies, des modèles avec lesquels il peut s'exprimer. C'est dans ce sens que Freud a déjà précisé que «la culture exige du sujet la démission de ses désirs pulsionnels, de sa nature comportant malaise, voire souffrance» (cité par Eiguer A. 2005 P. 94).

Si les affirmations de Freud sont toujours d'actualité, et si la personne doit nécessairement quitter ses désirs pulsionnels inopérants ou interdits, nous devons, en contrepartie, lui offrir un cadre, un lieu, un espace qui lui permette de remplacer, de sublimer, de panser les blessures en rapport avec la (les) séparation(s).

C'est l'effort permanent, fourni par chaque personne, qui permet d'aller vers les voies libératrices. Autrement dit, c'est à la personne de construire, de créer des espaces adéquats à la libération des pulsions. «La nature, écrit Freud, ne nous demanderait aucune restriction pulsionnelle, elle nous laisserait faire, mais elle a sa manière particulièrement efficace de nous limiter, elle nous met à mort, froidement, cruellement sans ménagement aucun (...) c'est précisément à cause de ces dangers dont la nature nous menace que nous nous sommes rassemblés et que nous avons créé la culture (...). C'est en effet la tâche principale de la culture, le véritable fondement de son existence, que de nous défendre contre la nature.» (Freud S. 1994, p. 146). La nature à laquelle Freud fait référence représente les différents moyens et espaces qui nous permettent d'extérioriser nos pensées et nos désirs.

En évoquant le terme culture, nous pensons surtout aux mécanismes psychiques qui cherchent sans cesse des issues qui leurs permettent de se libérer. C'est une véritable matrice riche, variée qui permet, par sa souplesse et sa sensibilité aux différentes pulsions, de s'exprimer. «Ces composantes pulsionnelles, sublimées ou restreintes, inhibées quant au but, voire refoulées, objet de renoncement, de sacrifices et de remodelage, représentent 'le fond animique de la culture', affirme Freud dans *Avenir d'une illusion*, 1927.» (Cité par Smadja E. 2013, p. 58).

Suivant ce cheminement théorico-clinique, voyons ce qui se passe au niveau social et culturel de notre milieu. Il est d'une évidence certaine que la société algérienne vit un changement, une instabilité et des mutations depuis l'indépendance du pays en 1962. Ces changements ne peuvent se

dérouler sans laisser des traces sur le fonctionnement psychique des personnes. D'abord, l'exode rural où une grande partie de la population a quitté le mode de vie traditionnel pour venir s'installer dans les grandes villes. Des déplacements parfois massifs de populations pour intégrer une vie moderne totalement différente de l'ancienne.

Il est à ajouter l'accélération rapide de la scolarisation pour lutter contre l'analphabétisme, ainsi que l'industrialisation du pays. Ces deux objectifs étaient visés par les dirigeants politiques ont été à l'origine de beaucoup changements. De ce fait, une nouvelle organisation sociale s'est installée assez rapidement, des interactions multiples et variées ont vu le jour un peu partout dans le pays.

Par ailleurs, et suite à un taux de natalité important incité par une certaine facilité de vie, on s'est retrouvé progressivement dans une société constituée, majoritairement, de jeunes. C'est une génération nouvelle pleine d'énergie et d'ambition, assez différente dans leurs croyances et leurs habitudes de leurs parents et leurs grands-parents. Du coup, des conflits intrinsèques importants se font sentir. Ils se résument par la difficulté qu'éprouve le sujet à faire le choix entre la vie ancienne héritée par les parents et la vie nouvelle dictée par la modernisation. Nous pouvons ajouter à ces données les conflits entre parents et enfants. Ils existaient au préalable, mais ils ont été accentués par la structure complexe de la société moderne. La deuxième génération est souvent plus instruite et adhère aux données modernes plus que l'ancienne. A titre d'exemple, comment s'identifier à un père alors que l'enfant est mieux instruit et peut être plus équilibré que son père. Ces conflits de générations, qui sont loin d'être anodins, peuvent créer de véritables conflits entre personnes.

Souffrance mentale et vécu psychique en Algérie:

Si on adhère à l'idée que la souffrance mentale d'une société n'est qu'un résultat d'un malaise psychique vécu par les familles, les parents et les groupes de personnes, si l'enfant-symptôme est souvent un résultat annonçant un malaise de couple parental, la souffrance de l'homme adulte peut être également un '*symptôme d'un malaise social*'.

Il y a déjà une dizaine d'années, une étude clinique a été réalisée à Alger-Centre sur 300 sujets consultants¹. Parmi les résultats obtenus : Le jeune adulte, célibataire, consulte plus que les autres tranches d'âge. Le fonctionnement phobique est le plus dominant. Le sens symbolique de la

¹ L'étude a été réalisée dans le cadre d'un Doctorat en psychologie clinique. Le titre de la thèse: *Expressions et caractéristiques de la névrose en Algérie, soutenue en 2009, à l'Université d'Oran. La recherche a été publiée par L'Harmattan, Paris, 2013.*

demande se résumait par une crise de croissance (manque de maturité), et la recherche d'un modèle identificatoire.

Le registre phobique a été également relevé dans une autre recherche¹. Elle porte sur la représentation mentale de la masculinité et la féminité sur les étudiants algériens. Parmi les résultats obtenus Les hommes ont peur des femmes et ils souhaitent retrouver chez elles l'image de la mère, la grande sœur, rarement la partenaire. Le même processus est enregistré chez les femmes. Elles cherchent chez l'homme le soutien inconditionnel à l'image d'un père ou d'un frère. Les variables: protection, étayage, soutien caractérisaient les représentations mentales d'un nombre important de la population d'étude et dans les deux sexes.

C'est ainsi que le fonctionnement phobique reste l'une des caractéristiques essentielles qui s'est dégagé spontanément dans les deux études. D'ailleurs, il est confirmé dans notre consultation quotidienne. En revanche, il est important de mettre l'accent sur le concept phobique et revoir sa valeur diagnostique. C'est utile également de réfléchir comment l'évaluer cliniquement en référence aux changements socioculturels.

Pour mieux affiner les choses, c'est bien de revenir à la littérature psychanalytique afin de revoir l'origine des concepts. Sur le plan symptomatique, il est clair que «Les symptômes phobiques se rencontrent dans diverses affections névrotiques et psychotiques» (Laplanche J. et Pantalís J.B. 1990, p.179). Cette affirmation nous ouvre déjà la voie pour approfondir l'analyse. Dans ce sens, d'autres chercheurs partent dans la même direction et donnent plus d'éléments explicatifs. Diamanti (2003) précise que la phobie représente «la marque de l'inachevé, d'un processus de symbolisation (...) elle témoigne d'un arrêt du sujet dans sa structuration» (Diamanti, 2003, p. 28). Il ajoute plus loin «L'état phobique est une pathologie du narcissisme primaire, elle renvoie à l'inséparable (...) le désir incestueux de non séparation empêche toute alliance, toute altérité, il constitue la racine profonde de tous les liens humains, à commencer par le tout premier, celui de la mère et son enfant» (Ibid, p. 248).

Dans la même perspective, G. Bayle (1999) met également en avant la notion de '*narcissisme*' qui caractérise le phobique: «les sujets qui souffrent au premier plan des effets d'une carence narcissique sont prêts à faire feu de tous bois pour alimenter à la fois leur Moi en libido, et leur Soi en besoin de relation d'objet narcissique» (Gérard Bayle, 1999, p. 85).

Nous retenons ainsi que la phobie qui se dégage à travers la clinique pourrait être un signal qui annonce un mal de vie et une difficulté à

¹ Benhalla N. et al (2011) *Représentations mentales de la masculinité et la féminité en Algérie*. Projet CNEPRU, R001.2011.0021, Laboratoire d'Anthropologie psychanalytique et de psychopathologie, Université Alger 2, Equipe: Benhalla N. (responsable du projet), Zetchi A., Bentounese S., Khetal D

s'adapter avec le '*nouveau*' mode de vie. La recherche d'étayage sur le partenaire, par exemple, peut être un objet contre-phobique qui permet à la personne de s'engager dans une nouvelle relation.

Pour aller dans la même analyse, nous pouvons émettre également l'hypothèse que cette crainte psychique est alimentée par un sentiment d'insécurité. Ce sentiment qui a pris, à l'instar des résultats de recherches cités, un aspect collectif, pourrait être intimement lié à une carence de l'espace transitionnel. Ce dernier pourrait être mal intériorisé chez les personnes. Afin d'évaluer l'importance de cette espace comme mécanisme psychique hautement important, il est utile de revenir à l'approche théorique.

L'espace transitionnel introduit par D. Winnicott reste l'un des éléments importants qui régissent le fonctionnement psychique de la personne. Il se consolide suite à des va- et-vient entre la mère et l'enfant jusqu'au moment où le sujet sera autonome. Au cas où cet espace fait défaut, l'enfant «montre un appauvrissement de la capacité de faire des expériences dans le champ culturel (...) cela signifie pour lui une perte dans l'aire de jeu et une perte de symboles riches de sens» (Winnicott D. 1975, p. 141).

Par ailleurs, ce mécanisme reste l'élément essentiel sur lequel reposent d'autres mécanismes psychiques. Nous citons, en particulier, la notion *dedans-dehors* qui est également importante pour l'équilibre. Elle est intimement liée au Moi peau avancé par Didier Anzieu. Elle reste également utile dans la structuration et l'évolution de la personne. Afin de consolider et mettre en efficacité ce mécanisme «il faut que l'enfant rencontre dans son environnement familial tantôt une imitation en miroir de ses sons et de ses actes, tantôt une compréhension qui satisfasse ses besoins et apaise ses peurs». (D. Anzieu, 2013, p. 204.) Ceci montre à quel point l'environnement familial, la relation enfant-mère, enfant-famille reste d'une importance capitale. A défaut d'un bon déroulement de cette relation «le sujet se construit une armature musculaire, ou un faux soi, ou une illusoire paroi idéale, ou un crypte, ou une structure idéologique pour protéger sa sensorialité et sa sensibilité à vif» (Ibid, p. 204).

Suivant ce cheminement en se rapprochant de l'espace psychique de Winnicott, le Moi peau de Didier Anzieu, tout porte à croire que ces deux mécanismes sont mal intégrés dans la psyché des sujets, notamment ceux qui sollicitent notre aide psychologique. C'est une des raisons qui fait que la personne, dès qu'elle quitte son milieu habituel, elle se retrouve face à deux possibilités: ou bien la décompensation, ou bien un refuge vers une relation d'étayage qui ne répond pas parfois à une logique sociale ou relationnelle, mais elle répond à de profondes positions inconscientes.

Tout compte fait, ces éléments nous laissent penser à une pathologie du narcissisme où le besoin de dépendance reste essentiel. Le clivage et le déni, qui restent les mécanismes les plus utilisés dans ce type de pathologie, ne sont chez les personnes qui nous consultent qu'une apparence. Il s'agit plutôt d'une immaturité psychoaffective en quête d'un modèle sur lequel elle pourrait s'identifier. D'ailleurs, dans la prise en charge des hommes adultes, ces éléments sont clairement apparents. Il nous arrive parfois de rappeler le patient à des éléments de la réalité souvent déniés, on ressent aussitôt le malaise chez lui. Il réagit par des coupures ou met fin carrément à la psychothérapie. Il arrive parfois où le patient découvre que le psy ne partage pas les mêmes opinions religieuses ou politiques que lui. Il agit de la même façon : il quitte le cadre à défaut de le déformer. Il répond exactement à la formule ' si tu n'es pas avec moi, tu es contre moi'. C'est l'une des caractéristiques du clivage qui dévoile un fort besoin d'étayage.

Etude de cas clinique:

Il est utile de donner un aperçu sur 4 cas suivis en psychothérapie. Cela nous permet d'avoir un aperçu sur la nature de la souffrance mentale chez les personnes demandant une aide psychologique à Alger-Centre. Cela nous aide également à évaluer, au-delà de la symptomatologie présentée, comment le vécu socioculturel exerce une pression sur le fonctionnement psychique des personnes.

Cas 1

Jeune femme, 32 ans, célibataire, couturière de profession. Elle me consulte pour un motif latent «Aidez-moi à trouver un mari». Etant l'aînée de ses 4 sœurs, elle met souvent en avant la souffrance de sa mère qui n'a pu marier aucune de ses filles. Constatant que la psychothérapie ne répondait pas à ses attentes, elle l'interrompt à chaque fois qu'elle interrompt une relation avec un prétendant. Elle ne revient qu'après l'apparition d'un nouvel homme dans sa vie. Elle en est à sa quatrième relation après deux années de prise en charge entrecoupées de ruptures. Dans l'une de ses dernières séances, elle m'apprend qu'elle vient d'être demandée en mariage par un homme qu'elle a connu par Internet. C'est un homme issu d'une famille aisée, qui a perdu ses deux jambes à la suite d'un accident de voiture. Elle précise que tout va bien entre eux, mais elle a peur qu'il change d'avis. Elle ajoute avec inquiétude: «Ca fait une semaine qu'il ne m'a pas appelée, et son téléphone est toujours occupé. J'ai peur qu'il ait changé d'avis, ou peut être il a rencontré une autre».

Cas 2

Homme, 38 ans, ingénieur, marié, 4 enfants, originaire du sud algérien. Il est trop attaché aux traditions et coutumes de ses ancêtres. Sa

femme et ses enfants habitaient avec ses parents. Il part leur rendre visite chaque 15 jours.

Tout a basculé lorsqu'il a fait une connaissance d'une de ses collègues de travail. Une jeune femme avec laquelle il a développé des sentiments amoureux. Une année après, persuadé que les traditions et la religion interdisent une relation extraconjugale, il décide précipitamment de l'avoir comme deuxième femme avec l'accord de sa première femme. Je le reçois après quelques mois de son mariage. Il vit un déchirement aigu en raison d'un sentiment de culpabilité de ne pouvoir satisfaire les deux épouses. Les deux demandaient rigoureusement leurs droits y compris sexuels. Épuisé par les fortes contradictions, et ne pouvant pas répondre à leurs exigences, il décide de suspendre les deux relations, et ne maintenir que des liens officiels avec ces enfants.

Cas 3

Jeune femme, 33 ans, pharmacienne, dynamique et intelligente. Elle me consulte pour un vaginisme ne répondant à aucun traitement. Son état s'est aggravé lorsqu'elle a fait une incision chirurgicale. La prise en charge a duré 4 ans avec une régularité remarquable. Dans le travail thérapeutique, elle saisit parfaitement les liens entre son malaise et son vécu d'enfance lourdement pathogène. Ses parents ont divorcé quand elle avait 5 ans. La mère s'est débattue toute seule pour élever ses 4 enfants. Malgré son importante évolution, elle ne comprenait pas pourquoi elle s'attache à son mari et pourtant, tout indique le caractère incompatible entre les deux: différence de niveau, de profession, de caractère, etc. Dès qu'elle a entamé le processus de divorce, que sa mère refusait d'ailleurs totalement, elle entreprend une relation amoureuse avec un collègue de travail avec lequel elle échangeait une vie sexuelle heureuse.

Cas 4

Homme, 45 ans, chef d'entreprise, marié deux filles. L'aîné de 5 frères et sœurs, père décédé. Mère sans profession. Il me consulte pour une douleur profonde en rapport avec sa vie sexuelle. Je le reçois dans une séance, parmi les plus difficiles de la semaine. En 45 mn, il y avait au moins 30 mn de larmes et de pleurs. Ce n'est qu'à la fin de la séance que j'ai compris le motif de sa consultation. Il dit: «J'ai trompé ma femme, comment c'est arrivé à moi? Il suffit qu'elle quitte la maison pendant quelques jours pour que je profite de son absence et la tromper». Les déclarations du patient ne sont pas difficiles à comprendre sur le plan psycho-dynamique, mais lorsque j'ai appris que sa culpabilité était en rapport avec des films pornographiques qu'il a vus durant l'absence de sa femme, j'ai compris que sa relation conjugale était extrêmement fragile. Il

nécessite un travail psychothérapique profond qui lui permet d'avoir une meilleure jouissance sexuelle avec sa femme.

Discussion:

Les 4 cas cités montrent clairement le poids de la pression sociale. Tout se passe comme si les personnes ne découvrent la sexualité que dans la légitimité socioreligieuse. Un certain idéal est imposé à tous et que les personnes doivent coûte que coûte respecter, même au détriment de leur équilibre psychologique. Comme nous l'avons vu dans les 4 cas présentés, la lucidité de la pensée consciente vient souvent après obéissance inconditionnelle aux exigences sociales. Dans le premier cas, la personne veut à tout prix se marier juste pour échapper aux regards de la société. Le remariage du deuxième cas vient pour échapper et légitimer un désir extraconjugal. Dans le troisième cas, la femme consulte pour être aidée à divorcer, après avoir constaté que l'obéissance au poids du socioculturel a aggravé son état de vaginisme. Enfin, le quatrième cas résume clairement qu'une légitimité imposée par les règles sacrées du mariage sans qu'il y ait une acceptation profonde, peut échapper au contrôle et déraiper à la moindre des occasions, notamment lorsque la vigilance du surmoi baisse la garde.

Ce qui se dégage des recherches citées et ce qui se résume à travers la pratique clinique de tous les jours, et ce qui est alimenté par l'aller-retour entre théorie et clinique, nous pouvons avancer que la souffrance mentale en Algérie contient les caractéristiques suivantes:

- Elle est étroitement liée au vécu socioculturel et caractérisée, entre autres, par une faiblesse flagrante des canaux ou moyens d'expression. Cet état de fait freine les pulsions et favorise une dynamique régressive, voire un attachement aux premiers objets d'amour.
- Cette souffrance est essentiellement œdipienne dans le sens où les personnes vivent un attachement important à la mère. Cet attachement est tellement fort qu'il empêche les personnes d'aller vers des identifications souples et efficaces.
- La problématique essentielle de cette souffrance s'explique dans une certaine dualité désirs-défenses. Les désirs sont très importants. Ils sont favorisés par un idéal du Moi et un Surmoi exigeant et sévère. Le Moi se retrouve ainsi tiraillé entre deux forces. Celle des désirs émanant de l'intérieur et celle du socioculturel émanant, à son tour, de l'extérieur.
- La force pulsionnelle est tellement importante que le sujet, suite à la faiblesse du Moi, cède, parfois, à la tentation (transgression des interdits). C'est là qu'il est rattrapé par un fort sentiment de culpabilité (regret, honte) qui favoriserait souvent une décompensation.

Tout compte fait, le malaise psychique vécu par les personnes prend une dimension universelle. L'ère de la mondialisation qui a nécessairement façonné les relations psycho-dynamiques, familiales et interactionnelles. Si les récentes découvertes médicales, technologiques et les moyens de communication sont une véritable victoire sur l'ignorance et l'analphabétisme, leur impact rapide et inapproprié a un effet désorganisateur sur différentes structures: familiales, éducatives, professionnelles pour aller jusqu'à la structure psychique individuelle ou de couple.

Si les choses sont également vécues et perçues par l'Occident et un peu partout dans le monde de la même façon, chez nous, le phénomène est amplifié, car la personne doit lutter contre deux éléments: celui de la mondialisation et celui en rapport avec le vécu traditionnel. Par nécessité ou urgence, il est devenu important de donner des explications en adaptant et adoptant d'autres formules explicatives afin de tenter une approche intelligible face aux nouvelles attitudes, actions et comportements des personnes.

C'est dans cet axe que nous assistons régulièrement à des nouvelles classifications des troubles mentaux. A chaque fois de nouvelles approches sont introduites afin de rattraper et cerner la nature des troubles. C'est ainsi que les troubles hystériques, par exemple, ont pris une autre forme dans le DSM-IV-R, et, il paraît que les troubles schizophréniques ont disparu dans la même classification. Malgré les efforts fournis par les spécialistes afin de mieux cerner la souffrance mentale, nous constatons que les hystériques et les schizophrènes sont toujours là.

A la fin de cette intervention et en guise de conclusion, il est important de souligner que dans cette atmosphère floue et instable, les sciences sociales, la psychosociologie et la psychologie clinique en particulier ont reçu de plein fouet les entorses dictées par ces changements.

Certains chercheurs algériens et maghrébins n'ont pas cessé de dénoncer depuis quelques années, les ramifications de ces changements à plusieurs niveaux de la vie. Nous citons: N. Toulbi, Lachref M., Medhar M., en Algérie; Bendahmane H. au Maroc et Benredjeb R. en Tunisie. Dans des approches multidisciplinaires, ils ont réagi, et parfois avec des cris de détresse, en analysant des phénomènes sociaux marquant une situation de crise en évolution.

Sur le plan clinique, nous ne pouvons passer sous silence les nouvelles approches données par des chercheurs psychanalystes français (F. Richard, Corcos M.). Ils ont le mérite d'analyser minutieusement certains paramètres qui ont façonné la souffrance mentale en rapport avec le vécu socioculturel.

Compte tenu des éléments précédemment cités, en particulier ceux relatifs à la souffrance mentale en Algérie, nous retenons que si la souffrance a des formes variées, elle répond à des origines également variées. Ceci dit et compte tenu des changements et des mutations socioculturelles ressentis ou perçus par tous les spécialistes de la santé mentale, les échanges entre chercheurs et praticiens de différents pays est plus qu'utile. Cela répond à deux objectifs: le premier vise à enrichir nos connaissances dans le domaine de la psychopathologie; le deuxième tend à trouver des raccourcis qui nous permettent d'avancer rapidement et faire face à cette souffrance multifactorielle.

Bibliographie

- Abraham G. (1979), *Psychiatrie pluridimensionnelle*, Payot, Paris.
- Anzieu D. (2013), La démarche de l'analyse transitionnelle en psychanalyse individuelle, In *Inconscient et culture*, Dunod, Paris, pp. 186-221.
- Bayle G. (1999) *Le trésor des phobies*, PUF, Paris
- Bendahamne H. (1984) *Personnalité maghrébine et fonction paternelle au Maghreb*, La Pensée Universelle, Paris (maroc)
- Benhalla N. (2012) Crise d'adolescence et immaturité du couple parental, in *Problématique de l'adolescence* (Actes du colloque franco-algérien, 3-4 décembre 2011), OPU, Alger. pp.61-68).
- Benhalla N. (2013) *Expressions et caractéristiques de la névrose en Algérie*, l'Harmattan, Paris.
- Benredjeb R. (2001) *Psychopathologie transculturelle de l'enfant et l'adolescent* éd. Presse, Paris.
- Corcos M. (2013) *La terreur d'exister*, Dunod, Paris.
- Diamanti I. (2003) *Les phobies ou l'impossible séparation*, Flammarion. Paris.
- Eiguer A. (2005) Le faux self du migrant, In *Inconscient et culture*, Dunod, Paris. PP.89-106
- Freud S. (1929) *Malaise dans la civilisation*, PUF, 1971, Paris.
- Freud, S (1927) *L'avenir d'une illusion*, 1994, Paris.
- Kaës R.et al (2005) *Différence culturelle et souffrance de l'identité*, Dunod, Paris,
- Laplanche J. Et Pontalis, JB, (1990), *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF, Paris.
- Lacheraf M. (2004), *Les ruptures et l'oubli*, Casbah, Alger.
- Lepastier S., (2012), L'inhibition sexuelle, In *Revue Française de psychanalyse*, PUF, Paris, pp.75-89,
- Lepastier S. (2012) La scène originale criminelle, In *Revue Française de psychanalyse*, PUF. Paris, pp. 985-1002
- Manuel diagnostic et statistique des troubles mentaux (2000) *SDM-IV-TR*, Masson, Paris.
- Medhar S. (1992) *Tradition contre développement*, ENAP, Alger.
- Medhar S. (1997) *la violence sociale en Algérie*, 2D; Thala, Alger.
- Richard F. (2012) *L'actuel malaise dans la culture*, Edition de l'Olivier, Paris.
- Snadja E. (2013) *Freud et la culture*, PUF, Paris.
- Winnicott D. (1975) *Jeu et réalité, L'espace potentiel*, Gallimard, Paris.